Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 13 (1983)

Heft: 11

Rubrik: L'œil aux écoutes : Odilon Redon à Winterthour : magie du noir et de la couleur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Message

Aimer, qu'est-ce?

Il y a des choses qui — en principe — n'arrivent qu'aux autres: les accidents de voiture, les décès brutaux et inattendus, par exemple. Et puis voilà que ces choses nous arrivent à nous, qu'elles éclatent soudain dans nos vies comme un coup de tonnerre au milieu d'un ciel sans nuages.

C'est ainsi qu'il m'a fallu un certain temps pour croire — il y a quelques jours — que mon père était bel et bien décédé d'un infarctus foudroyant. Pour maman, qui avait été longuement et douloureusement malade, nous étions préparés. Sa mort fut même — pour elle surtout mais aussi pour nous — une libération face à des souffrances qui n'avaient que trop duré. Dans le cas de papa, au contraire, la rapidité du départ se traduit, pour ceux qui restent, en termes de brutalité, de choc.

Et montent dans l'esprit des (grands) enfants des remords qui tentent de s'infiltrer comme des mauvaises herbes: «J'aurais quand même pu être plus gentil, plus patient, plus compréhensif! Pourquoi lui ai-je laissé accomplir tel ou tel travail que j'aurais pu faire? Pourquoi n'ai-je pas su voir qu'il était fatigué ces derniers temps? Pourquoi l'ai-je laissé seul tel ou tel jour?».

Il ne serait pas difficile de multiplier encore à l'infini ce type de questionnement, de remords!

Puis vient — heureusement — une deuxième vague de réflexion. Elle pourrait se décrire ainsi: «Que souhaite celui qui nous a tant aimés et qui nous a quittés? Voudrait-il nous voir tristes, malheureux, rongés de scrupules, tournés vers le passé? Ne souhaite-t-il, ne souhaite-t-elle pas au contraire que nous soyons heureux, épanouis, ouverts au présent et à l'avenir?»

La bonne réponse n'est pas difficile à deviner. Il est bien clair que, lorsque nous aimons véritablement quelqu'un, nous désirons de tout notre être que ce quelqu'un soit joyeux, bien dans sa peau, en paix avec lui-même et avec les autres.

Les êtres chers qui nous ont quittés pour vivre la plénitude de leur vie ne sont plus, dès lors, des personnes qui peuvent être cause de notre mélancolie ou de notre tristesse. Elles deviennent au contraire — si nous conservons quelque amour pour elles — celles qui nous invitent le plus au savoir-vivre, au «savoir bien-vivre».

Mais il serait ridicule de limiter cette réflexion aux défunts. C'est face à tous ceux que nous aimons qu'il importe de la mettre en pratique. Aimer quelqu'un, ce n'est pas attendre de lui qu'il soit là, à notre disposition, comme un objet de consommation. Ce n'est pas le vouloir pour nous, sur un plateau, prêt à être utilisé. C'est souhaiter son épanouissement, c'est souhaiter qu'il soit heureux, même quand il n'est pas avec nous.

A l'inverse, lorsque nous croyons être aimés de quelqu'un, nous n'avons pas à devenir sa chose, à penser toute notre vie en fonction uniquement de lui (ou d'elle). Lorsque nous réagissons ainsi, c'est parce que nous avons peur de le (la) perdre. C'est donc un manque de confiance en la capacité qu'à l'autre de nous aimer, de nous accepter tels que nous sommes (même s'il reste vrai que nous sommes très perfectibles!).

A méditer sur la nature réelle de l'amour — celui que nous avons pour d'autres et celui que d'autres peuvent avoir pour nous — nous pourrions en venir à éliminer ce qui empoisonne peut-être le plus nos relations et notre existence: la jalousie.

Notre méditation peut s'enrichir beaucoup de l'exemple d'un amour totalement gratuit: celui de Jésus-Christ.

Abbé Jean-Paul de Sury

L'œil aux écoutes

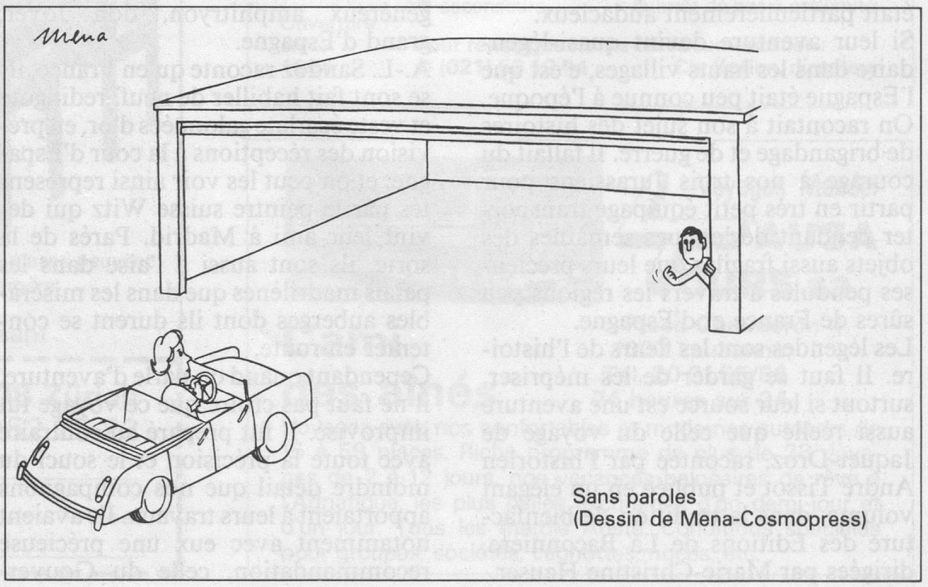
André Kuenzi

Odilon Redon à Winterthour

Magie du noir et de la couleur

Le Kunstmuseum de Winterthour présente jusqu'au 13 novembre une vaste et magnifique rétrospective de l'œuvre du grand peintre français Odilon Redon, né à Bordeaux en 1840, mort à Paris en 1916. Cette exposition est un véritable événement artistique pour notre pays vu le nombre et la qualité des œuvres présentées: dessins, lithographies, pastels, peintures à l'huile s'échelonnant de 1865 à 1915. Précisons ici que la seconde grande rétrospective Redon avait eu lieu au Kunstmuseum de Winterthour également, en 1919.

On a fait de Redon un maître du symbolisme par excellence. D'autres historiens d'art l'ont baptisé «surréaliste». Rappelons que le symbolisme était un mouvement tout à la fois littéraire et pictural qui, à partir de 1885, était en réaction contre l'impressionnisme — jugé «trop bas de plafond» par Redon lui-même. Rejetant la re-



Sans paroles
(Dessin de Mena-Cosmopress)

présentation purement optique de la réalité, les peintres et poètes «symbolistes» s'efforçaient d'explorer leur monde intérieur, de concrétiser les fantaisies de l'inconscient, leurs rêves et leurs visions par l'allusion du symbole ou par l'indéterminé. Redon s'était lié d'amitié avec Mallarmé, Valéry, Jammes, Huysmans et autres écrivains et artistes «symbolistes», mais il s'est toujours défendu d'être — comme on l'a parfois accusé — un peintre à «idée littéraire»: «Une pensée ne peut pas devenir œuvre d'art, a-t-il écrit, sauf en littérature. L'art n'emprunte rien à la philosophie non plus.»

En vérité, cet artiste qui a ouvert une fenêtre sur l'inconscient et pour lequel le Rêve et l'Imaginaire étaient ses domaines préférés n'a jamais rompu avec la nature et ses réalités qui étaient malgré tout la source de tous ses phantasmes: «Ausculter avec myopie le brin d'herbe et le caillou, c'est après avoir dit cette sorte de chapelet que l'imagination prend l'essor.» La nature, ainsi dosée et infusée, devient sa «levure» et son «ferment».

Certaines circonstances de sa vie éclairent parfois quelques aspects de son art où il est difficile de distinguer le symbole de l'indéterminé: «Le sens du mystère — écrit-il — c'est d'être tout le temps dans l'équivoque, dans les double, triple aspects, des soupçons d'aspects (images dans images), formes qui vont être, ou qui le seront selon l'état d'esprit du regardeur.» Toute son œuvre est là.

Les premières peintures de Redon se ressentent de l'influence de Corot et de Delacroix, et c'est dans le fusain et la lithographie que l'artiste affirmera ses dons de visionnaire et pourra donner libre cours à son imagination — avant de reprendre le pinceau et de pouvoir faire éclater — à partir de 1900 — tout son génie de coloriste.

Inspiré par le clair-obscur de Rembrandt («Il est le grand facteur humain de l'infini de nos extases»), initié à l'art de la gravure par Bresdin et à la technique du papier-report par Fantin-Latour, Redon est un grand maître du noir et blanc. On peut s'en convaincre en contemplant à Winterthour tous ses dessins au fusain et ses suites de lithographies dans lesquelles il a peut-être mis le meilleur de lui-même, apportant à ses visions étranges et inquiétantes une incomparable densité formelle et poétique.

A partir de 1875 il se met à collaborer régulièrement avec les imprimeurs et c'est à cette époque que débutent ses merveilleuses séries lithographiques: «Dans le Rêve» (1879); «A Edgar Poe» (1882); «Hommage à Goya» (1885); «La Nuit» (1886); «La Tentation de Saint Antoine» (1888); «Songes» (1891); «L'Apocalypse de Saint-Jean» (1899) peuvent compter parmi les chefs-d'œuvre de l'estampe du XIXe siècle. Les albums et les estampes autonomes qui se succèdent jusqu'en 1904 comprennent cent soixante-douze lithographies.

Le noir, pour Redon, était devenu «la couleur essentielle» lui permettant de nous suggérer toutes les tonalités, et Mallarmé a parlé de ses «noirs royaux comme la pourpre». Ce noir lui a permi de concrétiser ses angoisses et ses douleurs en projetant sur ses planches tous les êtres bizarres qui constellaient son ciel mental: têtes ailées flottant dans les airs ou survolant l'océan, figures cauchemardesques, globes oculaires flottant dans des ciels lumineux comme des ballons ou surgissant de la ténèbre la plus profonde, masques funèbres, fleurs à tête humaine et autres visions fantastiques: «Mes dessins inspirent et ne définissent pas, a-t-il écrit dans «A soi-même». Ils ne déterminent rien. Ils nous placent dans le monde ambigu de l'indéterminé.»

Et Redon se défend de créer des «monstres» dépourvus de vie: «Toute mon originalité consiste à faire vivre humainement des êtres invraisemblables selon les lois du vraisemblable, en mettant autant que possible la logique du visible au service de l'invisible.» Tel était son credo.

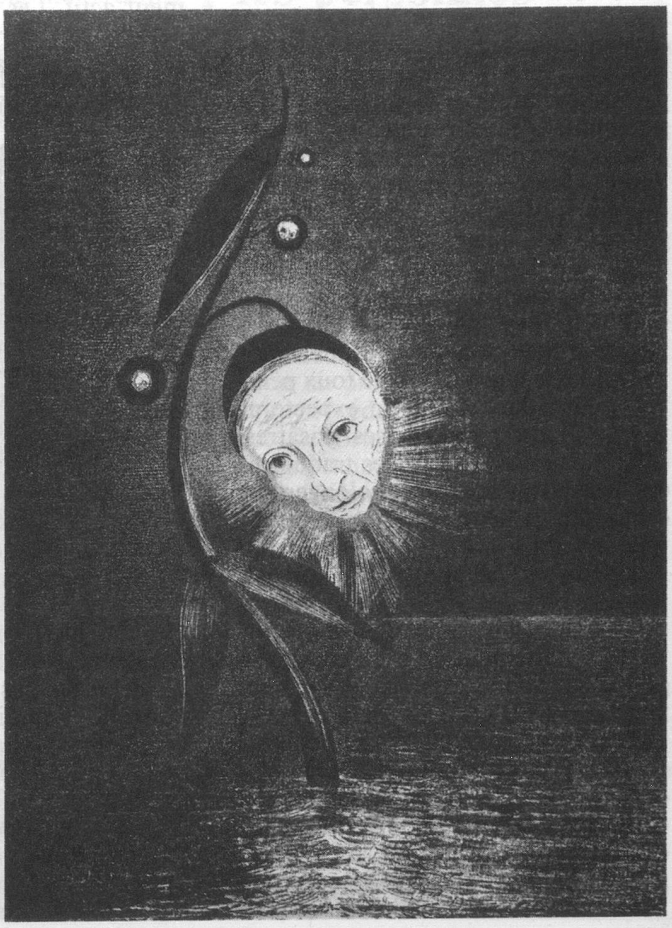
On ne se lasse pas d'admirer avec quel génie Redon orchestre ses valeurs dans ses lithographies et ses fusains, fait dialoguer violemment ou s'interpénétrer doucement ses noirs et ses blancs; avec quelle subtilité, quelle sensibilité il module ses gris apportant cette lumière surnaturelle qui éclaire mystérieusement tous les figurants de son univers imaginaire. C'est un perpétuel enchantement, un perpétuel envoûtement.

Magie du noir et blanc!

«Il faut respecter le noir. Il est agent de l'esprit bien plus que la belle couleur de la palette ou du prisme.»

Ah! «la belle couleur de la palette»... Redon saura — dans ses pastels et ses huiles — l'explorer et l'exploiter avec un tel bonheur qu'il peut être considéré comme étant l'un des plus grands coloristes des temps modernes. Et c'est à partir de 1895 qu'il transfigurera en lumière le profond mystère qui émanait de ses noirs et blancs. Dans ses Vénus et ses Druidesses, dans ses Pégases et ses Bouddhas, dans ses Bouquets et ses Quadriges, Redon fait s'épanouir les plus belles comme les plus intenses harmonies tonales que l'on puisse imaginer!

A. K.



La Fleur du Marécage, une tête humaine et triste, lithographie faisant partie de l'album «Hommage à Goya», 1885. Odilon Redon a fait entrer beaucoup de fleurs dans son œuvre: fleurs de cauchemar dans ses lithographies et fleurs somptueuses et solaires dans sa peinture (ses «Bouquets» sont des chefs-d'œuvre de la couleur). Il s'était lié dans sa jeunesse avec le botaniste Clavaud, humaniste et savant qui s'occupait de «physiologie végétale»: «Il cherchait, sur les confins du monde imperceptible, cette vie intermédiaire entre l'animalité et la plante». Clavaud a fortifié ses goûts et ouvert son esprit aux choses de la science et de la poésie.
(Photo Kunstverein, Winterthur.)